



Frédéric Villa

LA PROPHÉTIE ET NOTRE TEMPS

LE LIEU DE LA CRUCIFIXION

Livre de l'APOCALYPSE, Chapitre 11 verset 8 : « Et leurs cadavres seront exposés SUR LA PLACE DE LA GRANDE VILLE que l'on nomme symboliquement Sodome et Egypte, là même OU LEUR SEIGNEUR A ETE CRUCIFIE ». *

Voilà donc une affirmation de la Parole de DIEU on ne peut plus claire. Nous pouvons la comprendre ainsi : dans les temps de la fin, le lieu réel et historique où a été mis à mort le Seigneur YESHOUA est identifié et matérialisé par la création d'une place, appelée « place de la ville ». La ville dont il s'agit, ici, est bien évidemment Jérusalem. Nul n'ignore en effet que notre Seigneur a enduré son calvaire à Jérusalem. Il y a donc, selon l'affirmation de la « Parole de Dieu », une place à Jérusalem qui est, aussi, le lieu authentique de la crucifixion, « **La même où le SEIGNEUR a été crucifié** », selon les termes même de notre texte de base. Le grec ancien, dans le texte original, emploie le nom « **plateia** » qui veut dire littéralement « place » et qui se réfère au lieu où Jésus a été crucifié. (Confirmé par deux professeurs de grecs anciens résidants à Jérusalem).

La question qui se pose à nous aujourd'hui est celle-ci : est-ce que ce lieu existe ? : La réponse est OUI.

Pour situer ce lieu, nous devons tenir compte d'une autre affirmation de la « Parole de Dieu » qui nous enseigne que « **Jésus a souffert hors de la porte** » selon Le livre aux Hébreux, Chapitre 13 verset 12.

Suivant ce texte, YESHOUA est donc sorti des murailles de la ville, pour se diriger vers le GOLGOTHA. Ceci est un indice important.

La question est de savoir si cet endroit était plus ou moins proche de la muraille ? Pour la réponse, nous examinerons une seconde affirmation de la Parole de DIEU, dans l'Evangile selon Jean ch. 19 v. 20 : « **Beaucoup de juifs lurent cette inscription parce que le lieu où JESUS fût crucifié était près de la ville** ».

Sodome et Egypte

Pourquoi Jésus nomme t'il Jérusalem Sodome et Egypte ? « **Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié** ».

Sodome : parce qu'en 2006 devrait avoir lieu, à Jérusalem, le premier rassemblement mondial des homosexuels. N'est-ce pas suffisant pour comprendre que ces temps prophétisés s'accomplissent sous nos yeux ?

Egypte : parce que la Jérusalem actuelle est toujours dans la servitude religieuse avec ses enfants. La Grâce de DIEU ne lui a pas été encore révélée.

La réponse est donc que YESHOUA a été crucifié dans un lieu proche de la ville juste à quelques centaines de mètres hors des murailles. En résumé, YESHOUA a été amené dans un lieu qui se situait hors de la porte ou de la muraille, tout en étant proche de celle-ci.

Il existe aujourd'hui un lieu à Jérusalem qui correspond précisément à ce lieu-là et qui remplit, donc, parfaitement les conditions que nous venons d'énumérer.

Nous le trouverons, effectivement, dans la partie occidentale de la nouvelle ville, à quelques 400 mètres hors des murailles, et sous contrôle juif.

On sortira de la muraille par ladite « **porte nouvelle** » pour se diriger vers la **place Safra** qui n'est autre, aujourd'hui, que la place de la Ville de Jérusalem.

Le nom **Safra**, en hébreu, a pour racine **séfer**, ce qui signifie **livre** ; on peut ainsi dire que l'on arrive sur « **la place du livre** », ce qui pour nous croyants au Messie, nous ramène à notre texte **d'Apocalypse 11, verset 8.**

Nous sommes donc arrivés sur la place de la ville de Jérusalem, appelée « **Kikar Safra** ». Devant nous s'élève le bâtiment de la Mairie de Jérusalem, poste de commandement de la ville, lieu des décisions et des orientations, siège du Gouvernement de la ville de Jérusalem.

Or nous le savons, la Mairie d'une ville est considérée comme la **tête** de la ville. Savez-vous qu'en hébreu, le Maire se dit « **Roch hahir** », ce qui signifie textuellement « **tête de la ville** », mais aussi : « **le crâne de la ville** », et je dis « **le GOLGOTHA** » de Jérusalem ; lieu authentique et historique de la crucifixion de notre Seigneur, grand symbole du Christianisme.

Ce lieu fût créé dans les années 1994 par les soins du peuple juif avec l'aide d'ouvriers arabes. Ceci est une magnifique allégorie qui nous enseigne l'unité des hommes au travers de l'oeuvre de la Croix.

Avant la création de ce lieu, il était tout simplement impossible d'en découvrir la réalité sur le terrain. Toutes les précédentes affirmations de situer le lieu de la crucifixion se sont appuyées sur des faits historiques, d'après la tradition des hommes et non sur la Parole de DIEU, qui seule est la Vérité.

Un fait réel et contemporain vient encore étayer cet enseignement. Notre texte de base révèle le **ministère des deux derniers témoins de Jésus Christ**. Il nous dit que « **Leurs cadavres seront exposés sur la place de la Ville, là même où leur Seigneur a été crucifié** ».

Au cours de l'année 2000, le 22 septembre, un poète israélien du Nom d'Amiray est décédé. Il était très populaire, très apprécié d'un grand nombre de personnes en ISRAËL. Les autorités de la Ville (et Gouvernementale) ont autorisé l'exposition de sa dépouille mortelle sur la place de la Ville, place Safra, où de nombreuses personnes sont venues lui rendre un dernier hommage.

EN CONCLUSION

Sans le savoir, le peuple juif tient dans ses « mains » et sous son « contrôle » le plus grand lieu saint de toute l'humanité. Son histoire est inséparable du Fils du DIEU vivant : **YESHOUA le Messie**. Ils s'attirent l'un l'autre. Toute l'histoire du peuple juif est liée à DIEU et à son Fils YESHOUA.

Frédéric VILLA

JERUSALEM -2003 - révisé 2006 et 2022

Extrait du journal : Jérusalem post n° 900509

Du 27 Septembre au 3 Octobre 2000

MORT D'UN POËTE : Yéhouda Amihaï, le poète le plus populaire d'Israël, est décédé le 22 Septembre à Jérusalem. Il a été enterré dimanche 24 septembre au cimetière de Sanhédrin. Avant les funérailles, son cercueil avait été exposé place Safra à Jérusalem, où des centaines d'Israéliens ont rendu au poète un dernier hommage. "Nous mettons en terre l'un des plus grands poètes hébreux, dont les mots donnaient un sens à notre existence sur cette terre", devait déclarer le Premier ministre Ehoud Barak durant l'enterrement, auquel assistaient également le président Moshé Katsav, le président de la Knesset Avraham Burg et plusieurs députés.

« Lorsqu'il était vivant, nous avons accédé à sa demande de ne pas le qualifier de "poète national d'Israël », mais aujourd'hui nous pouvons lui donner le titre qui lui revient", devait ajouter Ehoud Barak. Il a souligné que si le public aimait la poésie d'Amihaï, c'est que ses vers lui donnaient foi en des relations possibles, même entre des peuples qui ne s'entendaient pas les uns avec les autres. (Fin du communiqué).